

LE JOUR, 1947
31 Octobre 1947

LES NEGOCIATIONS FRANCO-LIBANO-SYRIENNES A PARIS

Aucun moment la bonne volonté n'a manqué de notre côté, au cours des négociations de Paris. Nous le croyons fermement. Voilà six semaines que nous faisons l'impossible pour que l'issue soit favorable. S'il y a des difficultés, il faut les mettre au compte de la nature de tel problème à l'ordre du jour. Il y avait, en effet, sur l'agenda, une question si délicate qu'elle ne pouvait pas ne pas susciter des difficultés. Il s'agit d'un point relatif aux comptes de liquidation du Mandat. Pour le reste, tout paraissait en bonne voie et devait trouver sa solution équitable. Cette solution viendra, plus tard sans doute, si ce n'est aujourd'hui.

Nous avons ici même à plusieurs reprises montré combien nous étions désireux de voir les négociations franco-libano-syriennes se terminer heureusement par un règlement d'ensemble. Peut-être s'est-on rendu à Paris sans préparation suffisante de part et d'autre ! Il y a des matières qui gagnent à aller au moulin avant d'être offertes à la consommation. On pouvait penser d'ailleurs, rien qu'en tablant sur les données psychologiques, qu'un obstacle apparemment infranchissable serait évité ; quand on voit un gros écueil devant soi, on le tourne, on ne se jette pas dessus.

En bref, que les choses aillent vite ou moins vite, qu'on arrive à un accord en six semaines ou en six mois, l'essentiel est d'y parvenir.

Nous comptons toujours sur les bonnes dispositions, sur la compréhension, sur l'esprit « réaliste » et amical des négociateurs français. Il est vrai que les circonstances sont telles en France, les devoirs et les soucis du Gouvernement si nombreux et si impérieux que, dans la hiérarchie des problèmes qui se posent, nous ne pouvons aspirer à avoir la première place. Nous aurions mauvaise grâce à nous en plaindre. Mais tout s'arrangera, tôt ou tard. Avec de la patience, nous verrons venir un moment d'accalmie qui soit plus propice à chacun.